

PROMOTION DEBUSSY

LES QUATRE MAGNIFIQUES

PAR DIDIER LAMARE
JOURNALISTE

Nouveau cycle de l'académie musicale Philippe-Jaroussky avec l'arrivée de la promotion Debussy et d'une nouvelle équipe d'enseignants autour des Jeunes Talents. Conversations croisées.

Il y a cinq ans, Philippe Jaroussky fondait à La Seine Musicale son académie à destination des enfants éloignés de la culture et des jeunes musiciens en voie de professionnalisation. Une double vocation culturelle et sociale dont il faut chercher les racines dans le désir pour le chanteur – et désormais de plus en plus chef d'orchestre – de rendre à la musique ce qu'elle lui a donné. De Mozart à Tchaïkovski, cinq promotions de Jeunes Apprentis, de 7 à 12 ans, se sont succédé, qui ont suivi un cursus de trois années de formation, enrichi de leurs premiers concerts auprès de musiciens enseignants. Signe de réussite, la plupart intègrent les conservatoires à l'issue d'un parcours impensable autrement. À l'autre extrémité du spectre, comme on le dit pour un arc-en-ciel, Philippe Jaroussky avait également le désir de proposer une expérience neuve, la sienne et celle de ses collègues, à de jeunes musiciens professionnels à l'aube d'une carrière. « Cinq ans, ce n'est pas rien et ce n'était pas gagné d'avance ! Le projet étant entièrement gratuit pour les

Apprentis et les Talents, il tient grâce à l'ensemble des partenaires et mécènes, dont le Département des Hauts-de-Seine. » Parallèle à celle des jeunes Apprentis, la promotion Debussy est la sixième des Jeunes Talents. Moins de 31 ans, sélectionnés sur audition, ils sortent tous des grands conservatoires et hautes écoles de musique et rencontraient à la rentrée la nouvelle équipe d'enseignants. « Nous nous étions concertés au départ de cette aventure, et nous étions tombés d'accord sur le fait que l'équipe des professeurs devrait se renouveler régulièrement. » Ainsi donc, l'équipe fondatrice – Geneviève Laurenceau pour les violonistes, David Kadouch les pianistes et Christian-Pierre La Marca les violoncellistes – passe le relais aux nouveaux – « Quatre magnifiques » – comme s'amuse à les surnommer Sébastien Leroux, délégué général de l'académie : la violoncelliste Anne Gastinel, le violoniste Nemanja Radulović, le pianiste Cédric Tiberghien, Philippe Jaroussky demeurant chargé des Jeunes Talents chanteurs.

De gauche à droite et de haut en bas : le chanteur Philippe Jaroussky, la violoncelliste Anne Gastinel, le pianiste Cédric Tiberghien et le violoniste Nemanja Radulović



Nouvelle équipe

Avec son look de rock star de la fin des seventies, Nemanja – à prononcer « némania » - Radulović est un paradoxe incarné dans le monde de la musique classique qu'on imagine corseté : la flamboyance de Led Zeppelin, la dévotion aux compositeurs et une douceur infinie dans le regard et les mots qu'il pose sur les musiciens. Une icône, jusque chez les jeunes de l'âge de ses enfants : dans l'escalier, un Jeune Apprenti le croise et s'excuse, en serbe, de ne pas être suffisamment bien habillé pour le rencontrer – ce qui émeut le violoniste. « Ici, on peut parler de la scène, de l'interprétation en détail, on aide les étudiants à trouver leur propre voix. Quand on a énormément de questions, entendre juste une phrase de soutien, c'est rassurant, parce que cela veut dire qu'on est plutôt sur le bon chemin. C'est important de travailler avec les autres, tout passe par là. Hier, pendant le cours de musique de chambre, je leur ai demandé de vraiment s'écouter, d'essayer de se rapprocher, de fusionner, de proposer des choses sans les imposer. »

« Comme musicien, vous avez vos propres idées, mais le paramètre fondamental du professeur, c'est l'autre. » (Cédric Tiberghien)

Cédric Tiberghien, l'un des très rares de sa génération à avoir une telle carrière internationale, arrive à l'académie comme un soliste à la fois droit et poète et un chambriste très attentif à ses partenaires, dont beaucoup de chanteurs. « L'exercice de la master class unique est ambigu : c'est un peu un théâtre où l'on se met soi-même en scène. On donne à l'étudiant deux mille indications et maintenant, débrouille-toi ! Je l'ai vécu comme étudiant au Conservatoire, on n'en tire pas toujours les fruits. Le fait de pouvoir passer tant d'heures avec les Jeunes Talents change tout. »

« Chez Debussy, je les invite à sortir les microscopes, à regarder chaque indication du compositeur, chaque signe, chaque trace d'encre... »



© CD92 / Julia Brechtler

Trois fois Victoire de la musique classique, chambriste délicate et gourmande, Anne Gastinel dissimule derrière une présence hiératique – dont Philippe Jaroussky avoue qu'elle l'impressionnait – une générosité souriante et un cœur « gros comme ça ». De la nouvelle équipe, elle est la seule qui enseigne au long cours au Conservatoire national supérieur de Lyon. « Au conservatoire, les étudiants sont presque trop gâtés... Ils ont tout à disposition, les cours, la musique de chambre, et je pense que parfois, certains, ne profitent pas autant qu'ils le devraient de tout ce qui leur est proposé. À l'académie, ma petite promotion vit chaque moment, chaque heure comme si c'était l'heure la plus importante de sa vie ! D'abord c'est touchant, ensuite c'est extrêmement énergisant. »

Arts de la musique et de l'enseignement

Philippe Jaroussky : « La structure même du projet a très peu bougé parce qu'elle fonctionne : trois sessions de master classes sur une semaine chacune, dont une journée en public, un concert avec orchestre en fin d'année. Pour tout dire, j'avais pris comme inspiration les stages que j'avais suivis à 20 ans à l'abbaye de Royaumont avec Gérard Lesne. Cela permettait de retrouver des collègues jeunes musiciens, de former des amitiés musicales, d'être de plus en plus à l'aise avec la pédagogie du professeur, et de se faire entendre en concert. »

Dans l'un des studios Riffx, il fait travailler un Jeune Talent de la promotion Debussy. Il est question de la prononciation, de la position de la mâchoire pour ne pas modifier la couleur d'une note, d'en éclaircir au contraire une autre, de toute une panoplie de gestes-leurres pour que le corps lâche prise. Naturellement expressif, usant s'il le faut de la grimace et des roulements d'yeux de l'enfant émerveillé, Philippe Jaroussky s'exclame dès que le résultat recherché est audible. « C'est peut-être ma façon d'enseigner qui a un peu changé. Je me rappelle notre première année avec Geneviève, David et Christian-Pierre, nous étions tous les quatre de jeunes professeurs, avec les défauts et les qualités que cela implique : j'étais "à fond", à 200 %, je pense qu'il y a eu des moments où j'ai noyé les Jeunes Talents sous les informations et que ce n'était pas facile pour eux. J'essaie maintenant d'axer un cours sur une sensation, parce que le chant, c'est beaucoup une question de sensation, et de ne pas passer du coq à l'âne toutes les cinq minutes. Je dirais que j'ai un peu calmé ma façon d'enseigner. » Anne Gastinel : « Il est très difficile de trouver le bon équilibre entre une exigence absolue, parce qu'être musicien n'est pas un métier facile, et être suffisamment rassurant pour qu'ils aient confiance afin d'avancer. Savoir quand on les câline et quand on les bouscule... » Philippe Jaroussky : « On se rend d'ailleurs compte, en enseignant, à quel point tout ce que l'on sait vient des professeurs que l'on a eus. Cette transmission orale, de génération en génération, est fondamentale. Tout le bagage dont je dispose pour résoudre des problèmes chez les Jeunes Talents, pour leur donner des clés, vient de là : peut-être ai-je quelques fois des idées person-



© CD92 / Julia Brechtler

« Cette académie a été créée pour faire en sorte que la musique classique soit accessible à tous. »

nelles, mais l'essentiel m'a été transmis. » Anne Gastinel : « Il y a dans la musique tout un côté extrêmement cérébral autour de la partition, mais on ne peut pas faire abstraction du corps. C'est une chose dont on parlait assez peu à mon époque : on s'occupait surtout de détails de position sur l'instrument, mais la globalité du corps était complètement niée. Or c'est essentiel. Nous avons une activité qui est très physique, et la moindre des choses est de prendre soin de ce corps qui vieillit prématurément chez les musiciens comme chez les sportifs. D'autant que cela s'entend. Créer une belle matière de son passe par un corps dans lequel l'énergie est équitablement répartie. Il faut être très détendu et en même temps très tonique, bien respirer. J'en parle tout le temps, particulièrement quand je vois des jeunes gens jouer avec énormément de tension dans le corps, qui se font mal. » Philippe Jaroussky : « C'est terrible, n'est-ce pas, les tremblements de terre que l'on s'inflige parfois... »

Dans le secret des master classes

Nemanja Radulović : « Plutôt que reproduire quelque chose, l'artiste doit chercher constamment, et inscrire, même dans des œuvres anciennes, la trace de son époque. Qui sait, dans vingt ans, l'émotion de nos interprétations aura peut-être beaucoup vieilli, mais c'est en tous cas la réalité de notre vie aujourd'hui. » Lors de sa master class publique, il sourit à la violoniste qui travaille la Sonate de Debussy : « J'aime beaucoup comme tu la joues : je ne la jouerais pas comme cela, mais je n'ai pas envie d'y toucher. » Philippe Jaroussky : « Ce n'est pas un moment anodin pour une jeune musicienne qui sort du conservatoire de s'entendre dire cela par Nemanja Radulović, avec sa

carrière fantastique. Cela vous consolide dans votre art. » Cédric Tiberghien : « Comme musicien, vous avez vos propres idées de l'interprétation, de l'approche technique, mais le paramètre fondamental du professeur, c'est l'autre. C'est un mélange, une alchimie. Si je me mets au piano, ce sera juste pour montrer le champ du possible, provoquer une petite étincelle. Ensuite, on peut chercher ensemble. Nous ne sommes pas seulement des pianistes. Nous sommes des musiciens, et si possible des artistes. On parle de musique, d'une impression, d'un parfum. S'entendre dire : "là, ce que tu fais, pour moi, c'est trop bleu !" est souvent plus intéressant que d'insister sur une nuance mezzo forte. » Anne Gastinel : « Je fonctionne beaucoup par le dialogue avec mes étudiants, parce que j'estime qu'ils ont tous un niveau suffisant, instrumental et musical, pour trouver eux-mêmes le chemin vers la solution. L'apprentissage de l'autonomie est pour moi quelque chose d'essentiel, il faut, petit à petit, apprendre à réfléchir sans trop compter sur le professeur. Je ne vais jamais imposer un coup d'archet, je veux qu'ils cherchent d'abord. Je suis plutôt du genre à dire "saute dans le vide et je te rattrape en bas s'il y a un

« À l'académie, ma petite promotion vit chaque moment, chaque heure comme si c'était l'heure la plus importante de sa vie ! » (Anne Gastinel)

problème" ! » Cédric Tiberghien : « Mes premiers professeurs, que j'ai énormément respectés, ne m'ont jamais parlé de ce qui, pour moi, aujourd'hui, est absolument central dans mon travail : l'idée du discours et de la forme générale. On m'a parlé de la technique, de la sonorité, du style, mais j'ai réalisé relativement tard que tous ces aspects étaient simplement des outils. À 18 ans, j'étais fier de ma sonorité, mais ce n'est pas parce qu'un peintre est capable de faire une belle couleur qu'il est un grand peintre... J'ai découvert progressivement cet aspect en faisant de la musique de chambre. La technique se travaille, mais la chose la plus importante et la plus difficile est ce qu'un artiste veut dire à son public. Chez Debussy, je les invite à sortir les microscopes, à regarder chaque indication du compositeur, chaque signe, chaque trace d'encre sur le manuscrit. Puis je leur parle de la grande ligne générale. C'est le paradoxe et la difficulté de la musique : on a le microscopique et le macroscopique. C'est exactement la même chose qu'en physique essayer de relier les différentes lois de l'univers, la relativité générale et la mécanique quantique ! »

Un fait de société

Depuis 2017 et la première promotion Mozart, ils sont plus de cent trente Jeunes Talents à avoir intégré cette

« On se rend compte, en enseignant, à quel point tout ce que l'on sait vient des professeurs que l'on a eus. » (Philippe Jaroussky)



académie qui n'a rien d'académique. Les « grands anciens », notion très relative dans une famille où les aînés sont trentenaires et continuent d'entretenir avec leurs professeurs des relations amicales et professionnelles, le mélomane en entend régulièrement sur la scène d'une grande salle ou en ouvrant le livret d'un CD bien noté par la critique. Toulousaine pour qui Geneviève Laurenceau, ancienne premier violon de l'Orchestre national du Capitole, est une légende, la violoniste Manon Galy – deuxième promotion, Vivaldi – est sans doute la plus médiatisée depuis sa Victoire de la musique en 2022 dans la catégorie « Révélation soliste instrumentale » : « Cette année à l'académie m'a métamorphosée, humainement et "violonistiquement". J'avais eu des moments un petit peu difficiles au CNSM de Paris, et l'académie m'a apporté de l'expérience scénique, elle m'a permis de retrouver un vrai plaisir de jouer que j'avais perdu. Grâce à Geneviève, grâce à toute l'équipe, j'ai repris confiance en moi : sans l'académie, franchement, je ne sais pas si j'en serais là aujourd'hui. » Passionnée par le répertoire « classique pas classique », la pianiste Célia Oneto Bensaid est de celles qui ont essuyé les plâtres de la première promotion, Mozart. Avec énergie. « La première chose qui m'a attirée, c'était la naissance d'une salle : La Seine Musicale. Il y avait une curiosité immense pour ce nouveau lieu, l'envie de faire partie de quelque chose d'effervescent. David Kadouch m'a beaucoup encouragée en me poussant dans ma singularité, à un moment où je pouvais avoir quelques doutes sur un répertoire que les jeunes pianistes n'abordent pas. Et puis, pouvoir



© CD92 / Julia Brechtler

jouer avec orchestre, celui de Mathieu Herzog, ce n'est pas tous les jours ! Surtout quand le professeur vient à la répétition nous transmettre son expérience en direct. »

S'il y a quelque chose qui a évolué entre Mozart et Debussy – noms de promotions s'entend –, c'est justement la singularité du répertoire que les Jeunes Talents apportent dans leurs bagages. Comme si oser aborder des œuvres moins convenues faisait désormais partie de l'aventure. Tel baryton travaille le prologue des *Mamelles de Tirésias* de Francis Poulenc. Une soprano et un pianiste interprètent des *Lieder* d'Alban Berg. Lors de la séance de parrainage des Jeunes Apprentis de la nouvelle promotion, une pianiste les accueille avec une pièce contemporaine de George Crumb, mort l'année dernière. Ce qui a le don de saisir les enfants, fascinés, et de réjouir Philippe Jaroussky qui tient beaucoup aux liens entre les deux « familles » de son académie : « De même que la façon de "sacraliser" la remise des instruments aux enfants sur scène, la rencontre entre les Jeunes Talents et les Jeunes Apprentis me semble fondamentale. D'abord, parce qu'il faut demeurer humble : on a eu chacun des professeurs patients, on a tous commencé par poser un doigt sur un clavier, par tirer un archet de violon ou de violoncelle, il est important de garder en mémoire ce geste premier quand on est un artiste. Ensuite, dans le milieu de la musique classique, de nombreux jeunes

« Ici, on peut parler de la scène, de l'interprétation en détail, on aide les étudiants à trouver leur propre voix. » (Nemanja Radulović)

viennent de familles un peu plus aisées que la moyenne. Je trouve qu'éveiller chez les Jeunes Talents une conscience sociale, participative, donne en général de meilleurs artistes, un peu moins nombrilistes. Quand on joue de la musique classique, on a aussi la mission de la faire partager. Si j'ai créé cette académie, c'est pour essayer de changer un peu les choses, de faire que la musique classique soit accessible à tous. »

On aurait laissé le mot de la fin au fondateur de l'académie musicale Philippe-Jaroussky si un ancien Jeune Talent ne s'en était mêlé, comme en écho, avec sans doute la plus émouvante des professions de foi envers l'art que tous ici partagent. À tout juste 30 ans, Boris Blanco, violoniste de la promotion Vivaldi, est également le directeur de deux festivals, dont celui, prestigieux, de La Chaise-Dieu : « J'ai la certitude que la musique classique est la plus belle chose qui soit sur terre. Et j'ai la certitude absolue qu'elle peut, sinon sauver le monde, du moins lui faire beaucoup de bien. Pour cela, il faut qu'elle redevienne un sujet central, un fait de société ! »

academiejaroussky.org

Les Jeunes Talents de la promotion Debussy attendent de faire la connaissance des Jeunes Apprentis qu'ils vont parrainer.

« Tous ces Jeunes Talents ont déjà eu de grands maîtres. Il faut trouver un moyen d'enseigner sans déconstruire ce qu'ils ont bâti pendant des années. »